

Mise en ligne : 13 décembre 2017.
Dernière modification : 2 janvier 2018.
www.entreprises-coloniales.fr

CASINO, Càntho cinéma

Cantho-la-prodigue
par T. J.
(*La Jeune Asie*, 20 mai 1920)

.....
Deux casino-théâtres font invariablement salle comble, malgré les prix élevés des places. Tout autour de ces établissements, une population amenée dévalise littéralement les marchands de victuailles installés en plein air
.....

Étude de M^e Léon BAUGÉ, notaire à Saïgon, 50, rue La-Grandière

PUBLICATION DE SOCIÉTÉ

SOCIÉTÉ ANONYME
POUR L'EXPLOITATION DES CINÉMAS LÉOPOLD BERNARD
Siège social : SAIGON
(*Les Affiches saïgonnaises*, 20 avril 1923)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Casino_de_Saigon.pdf

.....
Art. 6. — Mesdames veuve DIDIER, Vve BLOT, monsieur et madame ACHARD, monsieur et madame DASPECT, et messieurs René, Yves et Maurice BLOT, fondateurs, font conjointement apport à la présente société des fonds de commerce dont suit la désignation.

Quatre établissements de spectacles divers et de cinématographe [...] :
Le premier à Saïgon à l'angle du boulevard Bonard et de la rue Pellerin, connu sous le nom de Casino de Saïgon.
Le second situé à Mytho-Ville, boulevard des Tirailleurs, connu sous le nom de Casino de Mytho.
Le troisième situé à Cantho-Ville, connu sous le nom de Casino de Cantho.
[Et le quatrième à Bêtré-Ville, connu sous le nom de Casino de Bêtré.](#)

CANTHO
Deux soirées théâtrales organisées par le « Camau Sporting Club »
(*L'Écho annamite*, 7 novembre 1927)

Les 30 et 31 octobre, le Camau Sporting Club a donné une représentation théâtrale de *cai-luong* au *Casino* de Càntho.

Faute de propagande, par suite du peu de temps dont disposait le C. S. C., les recettes n'ont pu être bonnes.

Pour la 1^{re} soirée, 82 p. seulement ; pour la 2^e, 98 p.

Un match amical de foot-ball a eu lieu avec Cânto Sport. Pour le théâtre, quelques membres de Cânto Sport ont prêté leur concours bénévole, pour l'organisation et la propagande.

Nous tenons à remercier vivement MM. Nho, instituteur au collège de Cânto ; Khoe, instituteur ; Taû, aide-vétérinaire, et quelques autres, dont nous nous excusons de ne pouvoir retenir les noms.

Quoique la recette fut assez maigre, à côté des nombreuses dépenses engagées, qui se sont élevées à près de 400 \$, les membres du C.S.C. ont emporté de Cânto un très bon souvenir et espèrent y revenir quand leurs moyens le leur permettront.

N. T. L.

du C.S.C.

Chronique des provinces
CANTHO
(*L'Écho annamite*, 23 juin 1928)

M. Huynh quang Nhut, directeur du Casino de Cânto, gâte, depuis plus d'une semaine, sa clientèle chinoise, en ne donnant que des films joués par des citoyens de la République céleste.

Le Casino de Cânto, comme le Cinéma Trân Dât, emploie le tam-tam à la place de la sonnerie électrique.

À quatre heures de l'après-midi, vous voyez déjà, devant le Casino, un attroupement de badauds, autour d'une grosse caisse, sur quoi un gosse tape à tour de bras.

Les films chinois rapportent gros à M. Nhut, qui en néglige un peu sa clientèle européenne et indigène.

Nous n'avons pas à étudier ici les films chinois, qui ne font que retracer les scènes tirées des légendes chinoises ou de l'histoire de Chine.

Nous dirons que ces films chinois finissent par nous lasser, étant donné que nous connaissons par cœur toutes ces pièces chinoises, qui se jouent, tous les jours, sur toutes les scènes de théâtre annamite et chinois.

Ce n'est là qu'une question de goût, et les Annamites amateurs du cinéma chinois ne manqueront pas d'objecter à notre opinion.

Nous nous permettons de conseiller à M. Nhut de ne pas abandonner ses vieilles habitudes. Il gagnera l'estime du grand public.

JUSTUS

Chronique des provinces
Cânto
Un peu moins de tapage, S.V.P. !
par DOAN HUU VAN
(*L'Écho annamite*, 29 octobre 1928)

.....
Le *Casino Léopold* emploie la sonnerie électrique, et quelquefois le tam-tam, une heure avant la représentation. Au cinéma Trân Dât, on bat le tam-tam et les crécelles, à

partir de 3 heures de l'après-midi, pour annoncer la représentation qui doit avoir lieu à 7 heures ou à 9 heures du soir.

.....

Chronique des provinces
Cântho
On se f... de nous !
par LIEU-SANH-HO
(*L'Écho annamite*, 21 octobre 1929)

(De notre correspondant particulier)

Jeudi soir, 17 octobre, au *Casino* de Cântho, les spectateurs furent désagréablement surpris en constatant que le programme dudit établissement n'était pas respecté. En effet, les 6 derniers épisodes de *l'Aiglonne*, grand cinéroman d'Arthur Bernède, ne furent pas tous projetés à l'encontre des prévisions.

M. Huynh quang Nhut, directeur du *Casino* de Cântho, a profité de la popularité dont jouissait *l'Aiglonne* auprès du public, tant européen qu'indigène, pour en réserver les 3 derniers épisodes à dimanche prochain.

Le programme du *Casino* de Cântho indiquait, pourtant, en toutes lettres, la projection, en 2 fois, des 24 parties du film précité !

Le procédé employé par M. Nhut s'appelle abus de confiance, pour employer le jargon du Palais. Il s'est moqué royalement des spectateurs, qui, l'autre soir, n'en pouvaient mais. Les méchantes langues affirment, cependant, que M. Nhut est criblé de dettes et que, pour pouvoir désintéresser ses créanciers, tous les moyens sont bons pour lui, pourvu qu'à chaque représentation, il arrive à remplir sa caisse.

Pour nous, nous nous moquons bien également de tout cela, qui ne nous regarde nullement. Nous nous permettons de donner, simplement, à M. Nhut, cet élémentaire conseil d'ami : « Ne promettez jamais rien si vous voyez que vous ne pouvez pas tenir parole », ou, si vous voulez, si vous ne pouvez pas suivre le programme de votre établissement.

Qu'attendent donc les spectateurs de Cântho pour faire comprendre à M. Nhut qu'ils désapprouvent son geste, qui équivaut, pour eux, à une insulte ?

Nous pouvons nous estimer heureux que ce n'est pas encore le cinéma qui manque ici !

Nous profitons de cette occasion pour déplorer la discutable mentalité qu'ont certains directeurs de cinémas locaux à l'endroit de la concurrence qu'ils qualifient de professionnelle.

En effet, les trois cinémas que possède notre bonne ville n'ont jamais pu s'entendre sur les jours de représentation que donne chacun d'eux.

Pendant que le *Casino* « joue », ses deux « collègues », Trân Dât et Lâm Xuyên, ne chôment pas non plus ! Dans ces conditions, les spectateurs sont forcément répartis suivant le goût de chacun, dans trois établissements différents, ainsi que les recettes !

M. Trân dât Nghia, qui a eu l'heureuse initiative de réunir MM. Nhut et Lâm Xuyên pour arrêter, de concert avec eux, les jours de représentation que donne leur cinéma respectif s'est heurté à la mauvaise volonté de M. Nhut, qui évoquait l'éternel prétexte : dettes énormes ; donc, impossibilité de chômer un ou deux jours dans la semaine !

L'entente n'a donc pas en lieu et M. Nghia continue à marcher dans la bataille, comme tout le monde, en louant de très beaux films, qui font venir chez lui l'élite des spectateurs. Nous l'en félicitons ; mais chacun de nos trois propriétaires de cinémas a une part de perte dans cette concurrence à outrance.
